

UN HÉROS DE 1837

Jadis, à Saint-Sauveur, vivait un vieux manchot, Alerte et vigoureux, qui se nommait Michaud. Seul pour gagner le pain d'une grande famille, — Six garçons en bas âge et de plus une fille — Le vieux travaillait dur, l'hiver comme l'été, Malgré le poids des ans et son infirmité. Il habitait Québec depuis que les despotes Avaient de Saint-Denis chassé les patriotes. Attaché dès l'enfance aux longs travaux du sol, Vers l'étude son cœur ne prit jamais son vol. Mais, en revanche, Dieu l'avait doué d'une âme Où sans cesse brûlait une vivace flamme Pour son pays, sa race et sa religion. Il détestait Colborne et la fière Albion... Colborne ! à ce seul nom il frémissait de rage, Comme s'il eût reçu le plus sanglant outrage ! " Pourquoi, lui dis-je, un jour, entrez-vous en fureur Quand votre oreille entend le nom de ce vainqueur ? " " Vous appelez va nqueur ce meurtrier vulgaire Qui, par la force armée, assassina naguère Les héros réclamant leur part de liberté Sur ce sol où leur race avait droit de cité ?... Un vainqueur ?... Il ne fut qu'un monstre à face humaine, A l'esprit orgueilleux, au cœur rempli de haine ! Sans doute il eut raison de ses vaillants rivaux Qui n'avaient pour lutter bien souvent que leurs faux... Vous demandez pourquoi je déteste ce rebelle ? Ecoutez ! Je n'avais qu'un seul frère ; il fut traître, Hélas ! à notre cause... et ce fut ce soudard Qui transforma mon frère en un lâche mouchard."

Soudain le vieux se tut, et des larmes amères Perlèrent un instant au coin de ses paupières. Ces tristes souvenirs avaient ému son cœur Et coloré son front d'une vive rougeur.

Mais, redressant sa taille, il reprit d'un air sombre : " Je saisis mon mousquet, et, me glissant dans l'ombre, J'allai prendre ma place, au champ de Saint-Denis, Aux côtés des héros par le malheur grandis ! Le lendemain matin, les fils de l'Angleterre, Commandés par un vieux soldat à l'œil sévère, Entraient dans le village avec de lourds canons, En crachant contre nous les plus sales jurons. Et parmi les Anglais je reconnus mon frère... Le misérable ! Alors, rugissant de colère, Je dis aux insurgés :

Mort à tous les tyrans ! Et honte au Canadien qui marche dans leurs rangs ! Aussitôt, l'arme au poing, nous divisant par groupes, Nous lançons de partout des balles sur les troupes Qui s'agitent, ainsi que les flots en courroux, En voyant les soldats succomber sous nos coups... J'avais déjà fait mordre à plusieurs la poussière Avec mon fier mousquet fumant comme un cratère. Puis j'allais désarmer mon frère — ce Judas ! — Quand un éclat d'obus vint me briser le bras !

* *

" Mon frère avait trahi ; moi je fus la victime... N'importe ! Ah ! si mon sang avait lavé son crime, Je bénirais l'Anglais de m'avoir fait manchot Et tenu sous les fers deux mois dans un cachot !

" N'avais-je pas raison d'en vouloir à Colborne ? " S'écria le vieillard, en levant son front morne !

J. B. Caouette

NOUVELLE ACADIENNE

A BOUT



" ATTENDEZ pas que les cailloux rôtissent vous tombent des nues ; cela ne se voit que dans la Bible. Encore est-il que les Juifs avaient juré et tempêté à faire perdre patience à Dieu. Il ne faut mépriser aucun bon moyen et même ne pas craindre de brûler la politesse. Jeunes filles, n'attendez pas les adorateurs, ainsi qu'une petite bonne vierge dans sa niche ; soyez honnêtes beaucoup et coquines un peu.

Elle était pourtant gentille, mon Dieu, qu'elle était gentille, ce jour-là, surtout ; peut-être parce qu'elle était habillée de noir et qu'elle était triste.

Les jeunes gens la disaient trop dévote, alors qu'elle n'était que très honnête, et rentraient rarement, après une première visite, au salon de la rue Starr.

A quoi pouvait-elle s'occuper les après-midi des dimanches, alors que ses amies se promenaient au parc, appuyées sur le bras de leurs cavaliers ? Elle égrenait des chapelets, à Saint-Patrice et à Sainte-Agnès ; elle lisait ; elle soulevait un coin de rideau et regardait passer les couples.

Et quand elle rabattait la tapisserie, le salon était noir, froid, monastique avec ses gravures de papes et d'évêques. Puis elle était seule, tellement seule, qu'elle n'avait ni pensée ni souvenir. Enfin, elle était moins que dorée, malgré des apparences de luxe propre.

— Vingt-six ans et vivre de la sorte !

Elle s'était levée, les lèvres minces, l'œil soudain lumineux et les mains convulsivement enlacées.

— Si j'étais une femme légère, il y aurait beau temps...

Elle n'acheva pas dans la crainte de pécher.

— Je suis à bout... je suis à bout !

Un saint Joseph en terre cuite trônait sur la tablette de marbre de la cheminée, une main faisant le geste de bénir ou de s'appuyer sur un bâton qui n'était plus, l'autre tenant la tige d'un lis planté à ses pieds, dans l'attitude d'un bon vieux jardinier qui cueille les fleurs d'un bouquet !

— Je suis à bout... je suis à bout !

Droite, elle marche vers le pauvre Joseph, chauve, et lui tourna la face au mur.

— J'ai pourtant prié assez longtemps et purement invoqué, brûlé des bougies en ton honneur et changé tes pots de fleurs aussi souvent qu'ils se fanaient. Je suis à bout... je suis à bout !

Et le pauvre saint Joseph fut cloué aux arrêts, boudoir, le nez vers la cheminée.

— Je suis à bout !

Elle se rejeta sur le sofa, pleurante de colère et de vengeance assourdie, et, comme elle redoutait les touches de la grâce et du repentir si elle voyait son saint disgracié, arrondissant pitoyablement ses maigres épaules, comme un écolier qui sent la verge, elle détournait la tête.

Mais elle était à bout ; elle le savait et le sentait trop pour lutter ; elle pleurait ces quatre mots malgré elle, et c'était effrayant. Pourquoi, honnête fille, n'avait-elle point de chance ?

En elle battait un cœur prompt à l'amour, prompt à la mort. Elle n'était pas laide, puisque le premier mot des rares jeunes gens qui l'avaient vue était : " Vous êtes belle."

A qui s'en prendre ? Au monde ? On ne la connaissait guère, et ce n'était pas beau d'une jeune fille de s'exposer sur le marché et à l'examen public des trottoirs et des promenades. A ses parents ? Sa vieille mère seule vivait, si vieille qu'elle ignorait qu'il existât pour les jeunes filles un sacrement sans lequel elles meurent à toute félicité.

Ainsi, le ciel, elle n'avait rien que le ciel pour l'aider. C'était assez, s'il se fût montré propice.

Pour être digne de ses faveurs, elle se gardait de mal dire et de mal penser. Puisqu'il était permis d'avoir un époux, il était loisible de le rêver bon, de le demander tout bas aux saints. Donc, elle avait épuisé toutes les ressources de sa foi droite et simple. Ne pouvant plus ostensiblement, inexcusée dans ses vœux glissés sans rougissement, l'oreille des saints, une désespérance infinie, un dégoût d'être honnête et bonne l'avaient soulevée et écrasée, là, dans les larmes. Et si elle pleurait, c'était autant à cause de ses succès que parce que la vertu, sa vertu n'était qu'un vain mot.

— Je suis à bout. J'ai traité mon saint Joseph avec les égards et les saintes terreurs d'une croyante, et il se tait ; il respire mes bouquets ; il s'éclaire béatement à la flamme de mes cierges et ne bouge pas, sourd, muet, aveugle et glacé. Que font les autres qui sont femmes comme je le suis ! Elles enfoncez des aiguilles dans le mollet de saint Christophe ; elles dardent de broches et d'épingles son talon sacré ; sa jambe de pierre en est disséquée. C'est scandaleux ; mais, elles ont des maris.

Et, reportant son regard sur le bon Joseph aux arrêts, il lui semble, avec son dos arrondi vers elle, qu'il riait en se cachant la face.

Vrai, c'en était trop. D'un bond elle le saisit,

par n'importe où, par la tête ; d'un saut elle était dans l'embrasure d'une fenêtre et, v'là, dans le vide.

Un bruit sec, l'aplatissement mat d'un corps contre un autre, et le cri tout humain d'un homme qui se sent perdu monta jusqu'à elle : Mon Dieu !

Elle pâlit affreusement. Qu'avait-elle fait ? Saint Joseph avait parlé ! Prête à défaillir, elle plongeait du regard dans la rue. Un homme était arrêté, étanchant avec son mouchoir le sang qui coulait de sa main gauche. Et le saint Joseph était là, par terre, en bonne santé.

Dans un clin d'œil, elle dégringolait les escaliers :

— Monsieur, je vous demande mille fois pardon ; c'est moi qui vous ai stupidement blessé. Entrez, je vous prie, je laverai et banderai l'entaille.

Et, tout en affirmant que ce n'était qu'une égratignure, le jeune homme la suivit.

Combien humblement et doucement elle le pansa ! Le regret seul de sa faute égalait seul l'empressement qu'elle mettait à la réparer.

— C'est un miracle, dit le jeune homme, que votre statue ne soit point en miettes.

— Ma statue !

Elle l'avait oubliée.

— La voici. Rien n'est brisé, à part le lis qui ne tient plus au sol. Il était planté ; il semble cueilli maintenant. Comment est-il tombé dans la rue ?

— Je ne saurais vous le dire. Il ne m'a pas échappé.

— Alors ?

— Oh ! c'est un secret ; je ne puis le dire maintenant.

En partant, il laissa sa carte.

— Je vous donnerai des nouvelles de ma blessure, dit-il, si vous me le permettez.

— Osi, oui, je suis désolée du mal que je vous ai fait, j'étais...

Elle allait ajouter "à bout," mais elle s'arrêta à temps et salua en réponse à "l'au revoir" de l'étranger.

Rentrée au salon, elle remit son saint en place, la face au jour, cette fois, et lui demanda pardon, à genoux.

La carte était sur la table ; elle lut :

GEORGES GRANFORT
SECRETARIAT DE LA MARINE
Rue Plaisance, 84

Elle logea le petit carré de papier dans un pli de la robe du bon saint Joseph et, plus calme, elle sortit.

* *

Georges vint d'abord une fois, puis deux, puis souvent. Il était constant, il était bon. Vous devinez le reste.

Un soir, il demanda :

— Dites donc, ma chère, comment saint Joseph sautait-il par la fenêtre, certain jour ?

— Nous avions eu une scène. J'étais à bout.

— Quel était le motif de votre querelle ?

— Il s'entêtait à ne pas me faire la surprise d'un mari.

— Alors, tu le jetais à la porte, et si violemment qu'il se vint cogner contre moi en me cassant le bras et ne se faisant rien à lui !

— Oh !

— On a réparé cela.

— Nous sommes bons amis, désormais.

— Chère femme !

— Cher Georges !

Pauvre saint Joseph !

Georges Granfort

Il n'est jamais trop matin pour mettre l'homme à l'école des devoirs. — COMPAYRÉ.

Un grand bonheur passé est comme une lumière dont le reflet se prolonge sur les espaces mêmes qu'il n'éclaire plus. — FR. GUIZOT.